

Apologie sent : quel spectacle d'humilité de voir la
 de S. Ber- pompe des chevaux & tout cet équipage ;
 nard à une confusion d'hommes & de valets, detor
 Guillaume, te que la suite d'un seul Abbé seroit le plus
 Abbé de souvent celle de deux Evêques. Que je fois
 Saint un menteur, s'il n'est vrai que j'ai vû un Ab
 Thierry, bé feu accompagné de plus de foixante che
 vaux ; qui prendroit ces Abbez pour les Peres
 des Moines & pour des Pasteurs des ames ?
 ou plutôt qui ne les prendroit pas pour des
 Gouverneurs de Villes & de Provinces ? On
 voit ensuite transporter le linge de table, les
 gobelets, les bassins, les chandeliers, les
 valises pleines de bagage de lits ; & le Maître
 est presque éloigné de quatre lieus de
 sa maison, que l'arrière-garde de son équipa
 ge y touche encore : on prendroit ces ap
 prêts pour un convoi d'armée, ou com
 me s'il étoit question de traverser une Forest
 où l'on pourroit manquer des choses necessai
 res : Ne pourroit-on boire du vin & verser de
 l'eau sur les mains d'un même vase ? une chan
 delle ne pourroit-elle s'éclairer que dans ce
 chandelier d'or ou d'argent que tu portes ? ne
 pourrois-tu dormir sur un autre lit ou sous
 une autre couverture que celle que tu charies ?
 un même valet ne pourroit-il pas penser ta bête,
 servir à la table & faire le lit ? si tu me dis que
 c'est pour être moins en charge à l'Hôtellerie,
 pourquoy tous ces valets ne portent-ils chacun
 leur équipage ? Il n'épargne pas même la ma
 gnificence des Moines dans les bâtimens de
 leurs Eglises, & dans leurs ornemens ; Mais tout
 cela, dit-il, n'est encore rien, parlons des choses
 de plus grande conséquence, & d'autant plus
 grande, qu'elles se font rendus plus ordinaires.
 Je ne veux point parler des dimensions de nos
 Eglises, de ces hauteurs immenses, de ces lon
 gueurs démesurées, de ces largeurs superflues,
 de ces somptueux ajustemens, de ces peintures
 curieuses, lesquelles attirent à l'envi les yeux
 des Aistrans, en divertissent la devotion, & ne
 représentent à mon esprit que ces anciennes ce
 remonies du Judaïsme. Mais je veux que tout
 cela te fasse à la plus grande gloire de Dieu ;
 Je demande (je suis Moine, & je parle à des
 Moines) je demande, dis je, à des Moines ce
 qu'un Payen demandoit autrefois à des Payens :
 Dites-moi, Prêtres, que fait l'or dans l'lieu
 Saint ? & moi je prens son sens sans m'arrêter
 à ses paroles : dites-moi, pauvres (si toutefois
 on vous peut appeler des pauvres) que fait l'or
 dans le Sanctuaire ? je ne parle point des Evê
 ques & de leurs Eglises, on en doit juger tout au
 trement que de celles des Moines ; nous savons
 que les Evêques sont redevables aux sages & aux
 sots ; qu'ils excitent par ces images, & qu'ils
 reveillent par les choses sensibles la devotion

des Peuples qu'ils n'avoient pu leur inspirer par
 les spirituelles. Mais nous qui ne sommes plus de S. Ber
 dans le Siecle, qui avons abandonné toutes les
 beauté & les richesses de la vie pour servir à
 JESUS-CHRIST ; qui avons soulé aux pieds tout
 ce qui brille aux yeux du monde, qui nous som
 mes éloignés des concerts de Musique, des
 Castolettes, des plaisirs du goût, du toucher,
 & de tous les sens, pour gagner JESUS-CHRIST,
 à qui voulons-nous donner de la devotion par
 des contentemens que nous avons quittés pour
 elle ? quel succès est celui que nous attendons
 de toutes ces merveilles ? les admirations des
 sots ou la satisfaction des simples. N'est-ce point
 le commerce que nous avons avec le monde
 qui nous fait presenter de l'encens à ces Ido
 les ? & pour parler plus ouvertement, n'est
 ce pas l'avarice, cette espece d'idolatrie qui
 nous fait agir ? n'est-il pas vrai que nous ne
 cherchons pas le salut, mais les richesses des
 peuples. Si vous me demandez comment ;
 j'en découvrirai le secret qui est admirable. Il
 y a un certain art de semer l'argent qui le mul
 tiplie ; il coule comme les rivières & se gros
 sît ; la profusion qu'on en fait en cause l'abon
 dance : car la vûe de toutes ces somptueuses
 & merveilleuses vanitez, suspend tellement &
 les yeux & l'esprit de ceux qui les regardent,
 qu'a l'ieu d'offrir leur cœur à Dieu, ils pre
 sentent leur argent aux hommes, & voilà com
 me les premieres richesses engloûtissent les au
 tres, & comme l'argent des Moines est un appas
 pour celui des simples ; car on a je ne sçai quelle
 inclination de jeter de l'eau à la Mer, & de
 donner à ceux qui font bien riches ; ils couvrent
 d'or les Reliques des Saints, & l'on s'en vient
 tout ebloüi pour les toucher, les yeux fermés,
 la bourse ouverte ; on expose les Images au
 Jugement du peuple ; les plus belles & les mieux
 parées sont toujours les plus saintes ; les hom
 mes courent pour les baiser, on les invite au
 bassin, & puis on les renvoie chez eux bien plus
 remplis d'admiration pour les ornemens que
 pour les choses sacrées de nos Eglises. Après on
 vous suspend dans l'Eglise, non pas des
 Couronnes, mais de grandes roues de pierre
 ries. On mêle la lumiere des flambeaux avec
 celles des pierres précieuses. On voit au lieu
 de chandeliers monter de grands arbres
 d'airain, dont le poids & la façon font éga
 lement admirables, aussi luisans de la lumie
 re de leurs cierges, que de l'éclat des dia
 mans. Que pensés vous que l'on préten
 de dans toutes ces belles choses, la com
 ponction véritable des pecheurs ou leur ad
 miration ? O vanité des vanitez ! mais qui n'est
 pas plus une vanité qu'elle est une folie.
 L'Eglise reluit en ses murailles : & souffre